

## Une grille de lecture très différente des nôtres

Il est de bon ton de dire aujourd'hui, que la Chine se désintéresse du respect de l'authentique et préfère toujours un monument refait entièrement à neuf, à un monument ancien et défraîchi.

Cette attitude n'a jamais été celle de nombreux lettrés dont le combat quotidien est celui de la protection et de la mise en valeur des centres historiques, depuis plusieurs années.

À l'époque de la libération, dès 1951, des professionnels attirent l'attention des autorités sur la notion des villes, pêle-mêle, à préserver.

L'esprit de "rénovation urbaine" s'imposant actuellement, en refaisant la ville, vidée partiellement de ses habitants, dans une fausse et médiocre reconstitution historique est en soi difficile à accepter et à cautionner par des Occidentaux, dans le cadre d'une coopération décentralisée. Cette fatalité culturelle, aux conséquences dramatiques pour le patrimoine mais surtout pour la population modeste actuelle, peut cependant se comprendre avec des clés d'entrées différentes des nôtres.

La mémoire collective, la prise de conscience patrimoniale en sont encore aux balbutiements, dans de nombreuses villes et régions de Chine. Nos confrères urbanistes du patrimoine n'ont souvent que la mémoire orale, donc extrêmement limitée dans le temps, pour fonder et étayer leur connaissance et la transmettre aux décideurs ou sensibiliser la population. Nos collègues n'ont pas à leur disposition la documentation iconographique ou écrite qui constitue pour nous le socle de la protection et de la mise en valeur de la ville. Sans ces archives et cette matière cadastrale dessinée de la ville, la topographie historique n'a pas de fondement.

## Des choix patrimoniaux et de développement dans l'esprit de nos "30 glorieuses"

Les gestionnaires du développement et du patrimoine, malgré leur volonté de préserver et mettre en valeur, sont encore imprégnés, comme nous l'étions entre 1950 et 1962 (la loi sur les Secteurs sauvegardés date du 4 août 1962), de modernité, de profit et de création de quartiers factices pour touristes.

En Chine, comme en France, il semble nécessaire de retisser le maillage entre les quartiers neufs et les centres historiques. À Qufu, la reconstitution en béton de l'enceinte de ville, avec ses briques de parement plaquées, n'a pas apporté de réponse pérenne et pertinente au mode et au cadre de vie des habitants de la cité Ming et contribue à l'isolement patrimonial, dans un halo d'aménagements d'espaces publics, paysagers.

La cité Ming (1,6 km<sup>2</sup>) est la seule partie encore en élévation de l'immense et remarquable site patrimonial d'exception qu'est l'antique cité Lu (10 km<sup>2</sup>), peu connue et parfois endommagée de façon très inquiétante (cf. *constructions en cours dans la zone archéologique au nord-ouest de la Cité Ming*).

## Des objectifs communs, une mise en valeur différente

L'objectif que nous nous étions fixé, côté français du moins, était la protection et la mise en valeur du patrimoine domestique, cette architecture ordinaire fragile, habitée très modestement et dans des conditions d'hygiène souvent, pour le moins, difficile. Notre ambition, était d'assurer la reconnaissance des lieux de mémoire et de donner des exemples de la requalification par des actions simples, au service de la population à maintenir en place, comme nous tentons de le faire en Europe.



Maison traditionnelle

Il s'agissait donc de mener une réflexion sur la vie quotidienne, la mixité urbaine et l'entretien/amélioration du patrimoine vernaculaire. Ceci passe au préalable par la gestion des réseaux et l'assainissement en particulier. Notre entrée principale était celle du maintien des compétences et des savoir-faire locaux dont le renforcement de l'artisanat et l'usage des matériaux, des produits extraits ou fabriqués sur place.

### Les points forts de la ville historique

La Cité Ming correspond à ce que l'Unesco nomme la "zone tampon", cet espace de vigilance extrême imposé aux villes impétrantes depuis 1995. Les points forts que nous avons relevés avec ma collègue Odile Canneva-Tétu, directrice de l'inventaire régional de Bretagne, sont les suivants :

- *Un vélum homogène dans les quatre parties de la cité, hormis les équipements et les logements collectifs à l'ouest*
- *Des alignements cohérents*
- *La richesse des murs de clôture cernant les maisons à cours ou inspirées de celles-ci*
- *L'architecture modeste mais répondant à des critères traditionnels*
- *Des potentiels humains, des matériaux traditionnels et des savoir-faire de l'artisanat local, constituant les atouts majeurs de Qufu.*

**Les faiblesses**

- La non-reconnaissance de la cité Ming comme zone tampon du patrimoine mondial.
- La dévitalisation des logements au-dessus des commerces
- L'absence d'une volonté qui correspondrait à la mise en place d'une politique de logement autre que celle de la substitution et du déplacement de la population.

Les conditions de vie décrites ci-dessus ont une importance capitale dans la gestion et dans les programmes de reconquête du centre historique. Qufu est une ville complexe, habitée par des familles ancrées dans l'histoire de la ville et par des migrants issus de l'exode rural. C'est globalement une cité habitée par des classes moyennes et très pauvres, n'ayant pas accès au parc de logements neufs de la ville nouvelle.

La préservation du patrimoine et la mise en valeur n'ont de sens qu'en se donnant les moyens d'organiser la reconquête sociale des quartiers, tout en maintenant, autant que faire se pourra, la population en place, attachée à son cadre de vie, mais en attente de plus de confort et de dignité.

**Le diagnostic urbain, base du développement et de la requalification de la cité Ming**

Nous avons préconisé une méthode d'analyse, de diagnostic et de projets, menée en relation avec l'équipe Asia Urbs, formée de techniciens chinois, accompagnée par un architecte français.

Nous avons divisé ces trois années en quatre temps : le temps de la connaissance, le temps de la transmission, le temps de l'interprétation et le temps du projet, de l'opérationnel.

Les résultats sont porteurs d'espoir. L'équipe de techniciens sur place s'est extrêmement motivée au fil du temps. La formation par les experts in situ et au cours de voyages en France a été très positive, notamment celle du coordonnateur venu pendant quatre semaines à Rennes.

Au travers de cette expérience, nous ne pouvons que constater le fossé qui sépare les lettrés chinois des gestionnaires et décideurs des villes, qui en sont encore au stade expérimental de protection et de mise en valeur, et plus particulièrement dans le domaine du maintien de la population dans le patrimoine domestique.

L'architecture domestique constitue le corpus patrimonial le plus important des villes historiques, et ce, dans le monde entier. La question fondamentale pour nos villes historiques ne serait-elle pas plus "comment accompagner les mutations ?", que "comment s'y opposer ?"

Les méthodes d'intervention que nous avons pro-

posées ont permis d'avoir un regard différent sur le patrimoine, sur sa transmission, sur la façon d'envisager sa mise en valeur et la requalification des centres historiques. Pour ce faire, nous pensons qu'il est nécessaire :

- de former des acteurs locaux et des gestionnaires
- de former des habitants, en particulier les plus démunis, aux techniques de réparation et d'entretien courant
- d'utiliser le patrimoine comme cadre de vie pour demain (projet urbain, règles, recommandations...)
- d'engager la collectivité à offrir des moyens humains et financiers adaptés à la situation réelle et concrète.
- de promouvoir l'artisanat et les matériaux traditionnels, seuls garants d'une économie locale.



Réfection à l'ancienne

Cette mission, limitée dans le temps, a eu pour objectif de nourrir une réflexion théorique sur un patrimoine matériel et immatériel non perçu actuellement par les administrateurs et de nombreux services de la ville.

Il s'agissait de réaliser un travail d'expertise, d'analyse des tissus, des matériaux, des savoir-faire d'hier et d'aujourd'hui, afin de comprendre les besoins. Notre rôle commun est de transmettre le patrimoine, d'assurer son évolution vers le projet, qui n'a pas pour but de refaire ce que les autres ont fait, mais d'en transmettre l'esprit, la réversibilité.

Les centres historiques représentent l'intelligence des savoir-faire des peuples qui ont fabriqué la ville et ont encore la capacité de l'entretenir. Nos interventions fondent la requalification des lieux, une ville vivante et habitée pouvant, entre autres, accueillir des touristes.

Notre métier consiste donc à transmettre ces patrimoines matériels et immatériels tout en inscrivant les centres historiques dans une dynamique de projets afin de rester les garants de nos quartiers vivants, en s'attachant au respect de leur épaisseur humaine et en donnant du sens au cadre de vie des habitants, désireux de vivre avec un peu plus de dignité dans les lieux auxquels ils sont attachés.

**Daniel Duché**  
 Architecte - Urbaniste  
 Architecte conseil de la Ville de Rennes

La Cité Ming, un patrimoine matériel et immatériel en devenir  
 DANIEL DUCHÉ